

Rapport n°008/42/D3001

(CJGR)

Entre avril et novembre 2020, une vague sans précédent d'actes de sabotage visant des antennes-relais 5G s'est abattue sur l'Europe. D'abord cantonnées au Royaume-Uni (Birmingham, Melling, Liverpool), les attaques ont rapidement essaimé en Irlande (Belfast), au Pays-Bas (Rotterdam) et en Belgique (Bruxelles) ¹.

La France, un temps épargnée, a vu ses premières antennes incendiées au mois de juin, avant de surpasser rapidement ses pays voisins en termes d'actes recensés. Ces actes criminels y ont évidemment été condamnés avec la plus grande fermeté par les autorités et dénoncés par les opérateurs de téléphonie mobile (Orange, Bouygues Telecom, Free, SFR). Mais les conditions dans lesquelles ils se sont déroulés, là comme ailleurs, ont été entourées d'une aura de confusion qui n'a jamais cessé de s'épaissir au fil des mois. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons faire le point ici sur les différents éléments qui sont aujourd'hui à la disposition des enquêteurs, afin de faciliter de futures investigations.

Les premiers incendies d'antennes 5G sont survenus au printemps 2020, au moment où des théories conspirationnistes, très populaires sur les réseaux sociaux et relayées par de nombreuses célébrités (comme Lucy Watson au Royaume-Uni ou Juliette Binoche en France), établissaient un lien entre l'apparition de Covid-19 et le déploiement de la 5G en Chine et sur le reste de la planète ². De nombreuses perquisitions ont eu lieu chez les blogueurs et les influenceurs des réseaux sociaux, mais il est rapidement apparu que si ces derniers se sentaient tout à fait libres derrière une caméra, ils étaient incapables de passer à l'acte. Les semaines suivantes, des centaines de milliers de contenus ont été supprimés sur Facebook, Twitter, YouTube et les principaux réseaux sociaux ; mais malgré cela, la vague de sabotages a continué de plus belle, gagnant bientôt le nord de l'Espagne et l'Italie.

Les enquêteurs se sont alors intéressés aux groupes écologistes radicaux, dont certains n'avaient jamais caché leur hostilité à l'égard de la 5G et leur volonté de s'en remettre au sabotage, dans un contexte où la réponse des autorités face au développement sans précédent de la « pollution électromagnétique » leur paraissait insuffisante ³. Mais là encore, bien que du matériel ait été trouvé ici et là (notamment à Madrid et à la frontière franco-belge) et que des incitations au sabotage aient circulé en ligne, rien n'a permis, dans aucun des pays concernés, de désigner des coupables – les principaux suspects disposant à chaque fois de solides alibis.

Précisons que les causes mêmes du départ de feu des antennes sabotées restent controversées. D'abord évoquée, la thèse des engins incendiaires a rapidement été écartée, suite à l'examen des images de vidéosurveillance (cf. *infra*), de même que celle d'un court-circuit provoqué depuis l'extérieur. Dès lors, en l'absence de chaîne de causalité clairement identifiée, certains experts

1. Mais également, au cours de la même période, en Nouvelle-Zélande (Ashburton).

2. D'après ces théories, soit le Covid-19 aurait été purement et simplement inventé pour masquer les victimes de la 5G ; soit cette dernière, affaiblissant notre système immunitaire, rendrait les hommes plus vulnérable au coronavirus. Cf. Nelly Kiefer, « Coronavirus : les conspirationnistes de la 5G sont-ils en train de se radicaliser ? », *Le Monde* du 04/05/2020.

3. Précisons à ce titre que tout en condamnant ces « incidents », Greenpeace, la WWF et la Fondation Nicolas Hulot profitaient de l'occasion, dans une tribune publiée dans les pages du journal *Libération*, pour réclamer à nouveau un moratoire sur l'utilisation de la 5G.

hollandais ont suggéré la possibilité d'un phénomène de combustion spontanée, liée à du matériel électronique défectueux. Mais, en France, la Fédération nationale des télécoms a expliqué que les antennes attaquées provenaient d'au moins cinq constructeurs différents (américains ou chinois), ce qui excluait aussi bien le dysfonctionnement technique de série (l'enquête a établi par la suite que les antennes incendiées ne présentaient aucun défaut à leur sortie d'usine) que le sabotage en amont, sur les chaînes de fabrication ⁴.

Face à ces actes de sabotage sans saboteurs, les enquêteurs ont dû envisager d'autres pistes, mais ils ont là encore été confrontés à une série de difficultés qui ont considérablement compliqué leur travail.

D'une part, aucun indice sérieux n'a jamais été trouvé sur les lieux concernés, en l'occurrence ni empreintes digitales ni traces d'ADN – alors même que de nombreuses empreintes de pas attestent qu'ils ont été visités au moment des faits. D'autre part, et malgré le grand nombre de sites attaqués, les enquêteurs ne disposent d'aucun témoin direct ayant assisté, de près ou de loin, à ces actes de malveillance. À Limoge, les policiers ont bien retrouvé des noctambules qui se trouvaient à proximité immédiate des lieux au moment des faits, mais ils ont affirmé n'avoir vu personne dans les parages – « ou alors ce sont des ombres que vous cherchez », a ironiquement déclaré l'un d'eux. Ce sont donc les images des caméras de vidéosurveillance présentes à proximité des sites qui ont constitué le seul élément immédiatement exploitable par les enquêteurs. Pour des raisons inconnues à ce jour, et alors même que les caméras semblaient en parfait état de marche jusque-là, les images enregistrées se brouillent subitement quelques minutes avant l'incendie – et ce, sur tous les sites vandalisés. Toutefois, les techniciens en retouche d'image de la police scientifique de Lyon sont parvenus, grâce à un logiciel développé par la start-up lyonnaise IpoFizz, à reconstituer les images abîmées. Plus de mille heures d'enregistrement ont ainsi été rassemblées et examinées minutieusement par les techniciens, assistés de puissants algorithmes de calcul.

Il ressort de leurs conclusions (rapport du 03 décembre 2020) que :

1° Les circonstances des 1033 incendies recensés à ce moment-là dans l'Union Européenne sont parfaitement identiques. Les antennes attaquées se trouvent toutes en zone urbaine ou péri-urbaine, à proximité de bâtiments industriels ou de voies de circulation dégageant de fortes quantités de dioxyde de carbone et de particules fines. Les actes de sabotage sont toujours perpétrés, à quelques exceptions près, entre 2h et 5h du matin. Il a été noté que le taux d'humidité dans l'air était à chaque fois supérieur ou égal à 65%. Comme on peut le voir sur les images, et sans qu'il y ait à cela de cause immédiatement apparente, l'antenne 5G prend feu soudainement, comme si elle implosait de l'intérieur. Le boîtier de plastique fond rapidement, les composants électroniques projettent quelques étincelles dans la nuit, avant de transmettre les flammes, le cas échéant, aux autres antennes présentes (souvent 3G et 4G), détruisant pour finir la totalité de l'antenne-relais téléphonique.

2° Sur quelques enregistrements (moins de 6%), comme ceux de Nuenen (Pays-Bas) ou d'Ivry-sur-Seine, on distingue bien des silhouettes humaines au pied de la tour de téléphonie vandalisée. Elles s'y rassemblent quelques minutes avant les faits et repartent dans le calme au moment où le boîtier 5G s'enflamme. Vêtues de couleurs sombres, le visage masqué, elles se confondent presque avec la nuit qui les entoure. Il y a quelque chose de vaguement inquiétant dans leur attitude. Parfois elles lèvent les mains ou elles les posent au sol, d'autres fois elles restent assises en cercle – sans

4. Un ouvrier de chez Ganfner Inc. (Illinois), un sous-traitant de Vodcom, a toutefois refusé de répondre aux questions de la police, avant de disparaître dans la nature. Un bocal contenant des hormones thyroïdiennes de synthèse a été retrouvé dans son casier.

qu'aucune signification n'ait pu être donnée à ces différents gestes. D'ailleurs, comme l'a fait remarquer Jamin Gofani, responsable de la cellule d'enquête de la SDAT, elles restent passives du début à la fin, comme si elles ne faisaient qu'assister à un spectacle qui se déroule sans leur participation. De nombreuses hypothèses ont été formulées quant au sens de leur présence. Certains comme Laurent Gerfaud (FSDC) pensent que ces individus se réuniraient là pour s'assurer que quelque chose se déroule comme prévu ; d'autres comme Karine Wallstein ou Stefany Mollet (IFST) qu'ils attendraient qu'un ordre leur soit donné, d'autres encore qu'ils seraient de simples épouvantails, destinés à détourner les regards. Par la suite, les forces de l'ordre ont interrogé de nombreux riverains et interpellé de nombreux passants, sans jamais parvenir à interpeller l'un ou l'autre de ces mystérieux individus.

3° Sur un tiers des enregistrements, on aperçoit des créatures volantes qui s'approchent de l'antenne-relais, tournent autour d'elle pendant plusieurs minutes, avant de disparaître du champ quelques secondes avant le départ de feu. On a cru un moment qu'il s'agissait de nano-drones, dont on sait que les activistes écologistes font parfois usage⁵. Un détonateur embarqué aurait alors suffi à expliquer les incendies et à orienter les enquêteurs. Or, malgré l'obscurité et la mauvaise qualité des images, l'analyse des mouvements a conduit les techniciens à pencher en faveur de mouvements de nature animale. S'agit-il alors de chiroptères, comme l'a suggéré Laurence Patricci du CNRS, à qui nous avons fait visionner ces images ?

Depuis de nombreuses années, les spécialistes insistent sur les effets nocifs que les ondes électromagnétiques auraient sur les chauves-souris. C'est la raison pour laquelle, du fait de la bande de fréquence utilisée (notamment la bande des 26GHz), et bien avant son implantation sur le territoire, la 5G a été montrée du doigt par les défenseurs de ce groupe sensible. Toutefois, les études d'impact réalisées par les opérateurs de téléphonie n'ont jamais permis d'établir à ce jour le bien-fondé de ces craintes. Elles ont même révélé que les chauves-souris, loin de les fuir, s'approchaient régulièrement des antennes relais pendant leurs périodes de chasse, du fait semble-t-il de la présence des nombreux papillons de nuit (sphinx, zygènes et noctuelles) qui s'y rassemblent, attirés par la chaleur générée par le matériel électronique.

Il n'en reste pas moins que des cadavres de grand rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*) et de noctules de Leisler (*Nyctalus leisleri*) ont bien été retrouvés, ces derniers mois, à proximité immédiate de nombreuses antennes 5G à travers l'Europe (notamment au Royaume Uni, en Irlande, en France et en Belgique). La présence de lésions sur leur corps a pu laisser penser un moment que ces animaux avaient été lynchés par des riverains inquiets à l'idée qu'elles puissent leur transmettre de nouveaux germes pathogènes, comme cela s'est vu en Californie et dans le Maine, aux États-Unis – mais de nouvelles conclusions, présentées prochainement au public, infirment cette thèse. L'utilisation de détecteurs d'ultrasons a en tout cas permis de vérifier la présence de colonies de chiroptères dans les environs des zones attaquées (comme du reste sur la quasi-totalité du territoire européen). Les individus prélevés souffrent tous de perte d'audition et de lésions du système nerveux, mais ces pathologies peuvent être occasionnées par l'exposition répétée aux pesticides et aux particules de plomb.

Du reste, si les formes volantes visibles sur les images sont bien des chiroptères, la question de savoir quel rôle elles peuvent bien jouer dans la destruction des antennes reste entière. Une chercheuse de l'université de Louvain a suggéré qu'il pouvait y avoir une corrélation entre la fréquence du sonar (48-55 à 27-17 kHz) de certaines variétés d'oreillard roux (*Plectus auritus*) et les ondes millimétriques émises utilisées par la 5G, sans qu'elle ait été très claire sur ce qu'elle entendait par « corrélation ». De même, un éthologue slovène a montré que des murins de

5. Comme au-dessus de la centrale nucléaire de Gravelines en 2019.

Daubenton (*Myotis daubentonii*) en captivité étaient capables de s'attaquer à des antennes UHF hybrides planaires, mais ses expériences n'ont pas pu être reproduites dans conditions proches des conditions naturelles.

À partir de janvier 2021, et alors que le nombre d'antennes incendiées s'élève à plus de 2000 à l'échelle de l'Europe ⁶, de nouveaux enregistrements, patiemment restaurés, ont à nouveau mis en évidence la présence de silhouettes humaines et de mammifères volants peu de temps avant l'attaque. On les voit se mouvoir de concert, comme s'ils se livraient à une sorte de danse ou de chorégraphie très lente que Christian Pointré a comparé à certains mouvements de Bûto, cette « danse du corps obscur ». La brume monte autour d'eux, les enveloppe lentement avant de les faire complètement disparaître. C'est généralement à ce moment précis qu'on constate le départ de l'incendie.

Un ornithologue marseillais a prétendu que les créatures volantes apparaissant sur les images n'étaient pas des chiroptères mais des corvidés et plus précisément des choucas des tours (*corvus monedula*), désorientés par les ondes électromagnétiques.

Les enquêteurs de Nuenen, aux Pays-Bas, ont eu l'idée de faire des enregistrements sonores sur les sites attaqués, les soirs suivant les actes de sabotage ⁷. On y entend l'inquiétant fourmillement sonore de la nuit urbaine et péri-urbaine : les criquets strident, les batraciens sifflent, les chouettes chuintent, avec le bruit de la ville endormie en toile de fond. Mais en isolant ces différentes couches sonores, de même que les bruits des voitures ou des avions, on entend encore autre chose en sourdine, comme un grondement lointain et menaçant. En écoutant ces enregistrements, François Deligny, le directeur de la Fédération nationale des télécoms a dit : « Il y a quelque chose tapi là-dedans qui nous en veut. »

Suite à des études plus poussées sur des sites proches des antennes sabotées, les enquêteurs ont découvert que des larves de tipule (*Tipula paludosa*) nichaient systématiquement au pied des pylônes des antennes-relais. Dans les boîtiers 5G, pourtant hermétiques, on a découvert des colonies de fourmis de feu (*Solenopsis invicta*), jamais recensées à ce jour en Europe, et de cloportes vineux (*Armadillidium vinalis*). De même, la présence de tiques de l'espèce *Ixodes scapularis* a été attestée sur la totalité des sites disposant de végétation (pelouse ou arbuste) dans un rayon de moins de 10 mètres.

Par la suite, du fait des conclusions du rapport Lepert-Sandhiri et de l'étude dirigée par Johanna Kervern Lesage (Université Aix-Marseille), la polémique sur la 5G a pris une ampleur nouvelle. En janvier 2021, une rumeur concernant des cas inexplicables de leucémie infantile, dans la région de Laval, a brusquement envahi les réseaux sociaux. Trois jours plus tard, c'était au tour de la tour de télécommunication de Louverné, l'une des plus imposantes et importantes de la région Pays de la Loire, d'être ravagée par le feu ⁸. Les pompiers du Service Départemental d'Incendie et de Secours de la Mayenne se sont battus contre les flammes jusqu'au petit matin. Sur les vestiges calcinés de la tour, les enquêteurs ont découvert des messages ésotériques, tagués à la peinture rouge ⁹. Le

6. Sans compter, en plus de la Nouvelle-Zélande, l'Indonésie, le Vietnam et le Brésil.

7. Enregistrements disponibles sur le site du DCGSI à l'adresse suivante : <https://dcgsi/content/id/YAZS04OAFiLTQyZ> (mot de passe : 123456).

8. Précisons que cette antenne constituait un point stratégique dans le cadre du projet Bafamal, visant à rénover notre infrastructure de mutualisation.

9. En l'occurrence, deux sinogrammes, un vers et un code. Les deux sinogrammes en question (翳風 : *Tien Hsi*) signifient « écran de vent » ou « écran de fumée » ; le vers (« une pour les gouverner toutes »), semble inspiré du roman *Le Seigneur des anneaux* ; le code (848707 2009721) pourrait correspondre aux coordonnées GPS (Lambert II étendu) désignant le scialet de Malaterre, sur la commune de Corrençon-en-Vercors (Isère).

lendemain, des riverains ont raconté avoir entendu des hurlements de loup et des coups de tonnerre dans leur sommeil, alors même que le ciel était resté clair toute la nuit. Malgré tous leurs efforts, les techniciens ne sont malheureusement pas parvenus à restaurer les images des caméras de vidéosurveillance des entrepôts attenants.

Les semaines suivantes, les actes de sabotage repartaient de plus belle, gagnant la Turquie au sud et les pays baltes au nord, mais aussi la Chine et l’Australie. Cette fois, quelques activistes solitaires transportant un bidon d’essence ou un pneu de scooter se sont fait arrêter par les forces de l’ordre juste avant de passer à l’acte, mais la plupart des attaques ont continué de se dérouler dans les conditions évoquées ci-dessus.

À ces faits, nous pouvons ajouter les éléments suivants :

1° Depuis l’arrêté du 16 février 2021 réintroduisant les chauves-souris dans la catégorie des animaux dits « nuisibles » et autorisant leur chasse du 1^{er} janvier au 31 décembre, des rumeurs faisant état de plusieurs foyers d’une zoonose inconnue, volontairement ignorée par les autorités sanitaires, se sont mises à circuler sur les réseaux sociaux ¹⁰.

2° À Manosque et Sisteron on a retrouvé des cadavres de roussette de Malaisie (*Pteropus vampyrus*) cloués sur des pylônes de télécommunications de la société Protexis.

3° Des techniciens de maintenance des entreprises Bouygues Telecom, Orange et Free ont constaté que la base de nombreuses antennes-relais encore intactes dégageaient une odeur pestilentielle. Après examen, il a été établi qu’elles avaient été enduites d’un mélange de saindoux, d’huile de foie de morue et d’excréments d’animaux sauvages.

4° Patrick Javier, du CPLS, nous a signalé un vieux conte slave racontant que certains animaux nocturnes attirent à eux les maladies et sont capables de les transmettre aux choses ¹¹.

5° La majorité des opérateurs de téléphonie mobile européens s’interrogent sur la viabilité économique de la 5G, même si, du fait de la pression des industriels, les fabricants de matériel électronique sont d’ores et déjà en train de développer des nouvelles générations d’antennes ignifuges.

6° À l’heure où nous rédigeons ces lignes, 6045 attaques ont été recensées par l’Organisation internationale de police criminelle (OIPC) dans l’Union Européenne. Gageons que de nouveaux éléments nous permettront de faire la lumière sur ces agissements inacceptables et à y mettre définitivement un terme.

Tours, le 24/04/2021

10. On y raconte en effet que des enfants ayant manipulé des cadavres de sérotines communes (*Eptesicus serotinus*) mortes auraient contracté un mal inconnu.

11. En fonction des versions, il s’agit des chauves-souris, des blaireaux ou des loups. Cf. I. Freund (dir.), *Contes et légendes des anciens slaves*, L’Âge d’homme, 2015.